

J'ajouterai à ton propos que le port de la blouse pour les pensionnaires était déjà en vigueur dans les années 50 , j'en ai portée une à 11 ans, en 1958 année de mon entrée en sixième et mes camarades plus âgés en avaient déjà également une.

A l'époque je ne crois pas qu'il s'agissait d'un uniforme permettant de gommer extérieurement les inégalités sociales, ni encore de montrer qu'il existait un esprit de corps dans l'établissement ni encore de distinguer les pensionnaires des demis ou des externes mais probablement seulement de protéger nos habits des accrocs, taches ou autres aléas qu'ils auraient pu subir . Contrairement à ceux qui rentraient chez eux à midi ou chaque soir on ne retournait à la maison que le samedi après midi avant de revenir au collège devenu ensuite lycée le lundi matin et donc on n'avait pas la possibilité de changer de tricot, de gilet, de pull ou de pantalon court ou long du jour au lendemain

Si nos parents devaient fournir le matelas, la direction du lycée ne donnait pas une liste de tous les vêtements et autres articles de toilette nécessaires pour la semaine . Par contre les menus étaient tellement frugaux et/ou rebutants que notre cartable était en majorité rempli de tablettes de chocolat ou de pâtes de fruits voire de lait condensé sucré en tube.

A la récré de 16 heures il y avait une corbeille pleine de tranches de pain à la disposition des internes , sur laquelle veillait jalousement Mr Marius Orts le concierge chargé de vendre des barres de chocolat ou des "cakes " et autres friandises à ceux qui avaient assez d'argent de poche, les autres puisant dans les réserves qu'ils avaient ramenées de chez eux, la direction fermant les yeux sur l'introduction des denrées extérieures.

Pour en revenir à ces fameuses blouses grises , à la fin de chaque trimestre et a fortiori à la fin de l'année, le dernier jour, une procession était organisée dans la cour avec un crucifix de fortune sur lequel était placée une blouse, et les internes chantaient en faisant le tour de la cour : "De profundis morpionibus " D'aucuns auraient certainement voulu brûler le symbole de leur réclusion hebdomadaire mais les pions veillaient au grain.

Dernier détail, les poches de ces blouses grises étaient souvent trouées par les mégots encore rougeoyants des clopes qui y étaient subrepticement glissés .

À l'époque, internes, demis ou externes tous les gamins et gamines à l'exception de quelques uns bien sûr étaient plus maigres comme des chats

de gouttière que gras comme des moines , rares étaient les cas d'obésité , de diabète ou de cholestérol infantiles mais ça tu le sais déjà

Amitiés

Pierre

Souvenirs , souvenirs



L'ancien dortoir, fort vétuste, des pensionnaires a été rénové pour accueillir un salle de classe.

Photo : AR



En migrant à Feullade la blouse est passée de grise à blanche.

Photo : AR